

EVOLUTIONS REGLEMENTAIRES ET ENTERITES NON SPECIFIQUES CHEZ LA VOLAILLE DE CHAIR

Dylan CHEVALIER et Isabelle BOUVAREL
REALISATION 2004 – 2005

Avec la participation de : Amélie LEBRASSEUR, Chantal BOURDETTE, Angélique TRAVEL, Julie PUTERFLAM, Ophélie RAGOT

Avec l'aide financière de la Région des Pays de la Loire, l'OFIVAL, l'ADAR et du CIDEF

Depuis ces dernières années, de nombreuses réglementations comme l'interdiction des produits d'origine animale, la réduction du nombre d'anticoccidiens autorisés, la réduction, voire l'arrêt délibéré de l'utilisation d'antibiotiques facteurs de croissance, l'arrêt du seul antihistomonique disponible (Nifursol) en mars 2003 pour la dinde, conduit à une augmentation des troubles digestifs en élevage de volailles. Une enquête a été réalisée en 2004 sur 50 lots de dindonneaux âgés de 42 jours afin de mieux caractériser les troubles appelés communément « digestifs ».

L'examen de l'historique des pathologies digestives fait ressortir que près de $\frac{3}{4}$ des lots a présenté un syndrome digestif avant 42 jours et que 60% de ces syndromes digestifs sont des diarrhées ou des entérites non spécifiques diagnostiquées par le vétérinaire. Ces troubles digestifs peuvent se manifester sous des formes très variées dans le bâtiment : fientes intestinales d'aspect, de couleur, de texture, très disparates, fientes cœcales mousseuses ou liquides de différentes couleurs, litières grasses, animaux en dessous de la courbe de poids. Il a été montré que la présence de fientes cœcales jaunes à caramel était signe de diarrhées en élevage.

Au laboratoire, la majorité des animaux présente des signes de dérèglements digestifs plus ou moins importants se traduisant par de la consommation de litière, la présence de contenus muqueux liquides, orangés, de parois congestionnées au niveau du duodénum et du jéjunum, la présence d'aliment mal digéré, de stase alimentaire au niveau du jéjunum et la présence de contenus cœcaux liquides ou mousseux. L'autopsie telle que pratiquée en routine ne nous a pas permis de caractériser une typologie des signes cliniques, en lien avec les diarrhées en élevage. L'analyse bactériologique nous montre que la plus forte présence de germes anaérobies sulfite-réducteurs au niveau du jéjunum ou des caeca est liée à des diarrhées en élevage.

Le facteur majeur de variations des performances révélé par l'étude est la gestion de l'abreuvement. Il émerge ainsi que les élevages présentant une meilleure qualité bactériologique de l'eau obtiennent les meilleurs résultats techniques et moins de troubles digestifs. Au vu de ces résultats, il semble possible d'améliorer la situation digestive par des solutions zootechniques et notamment par la prise de précautions sanitaires supplémentaires en amont.